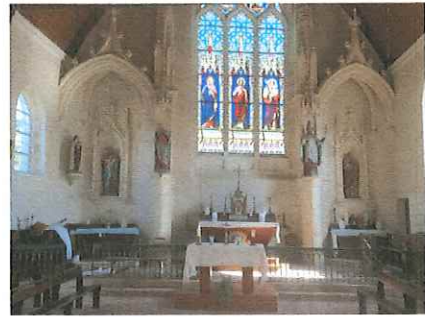


PEn remontant la nef, nous trouvons à droite la chaire à prêcher, petite tribune où le prêtre commentait la parole de Dieu et instruisait ses fidèles. Elle se compose d'une cuve, d'un escalier et d'un abat-voix surmonté d'un ange musicien. En face se trouve le banc d'œuvre, réservé aux membres de la fabrique, chargés de la gestion du temporel de la paroisse. Il est constitué d'un banc surmonté d'un dais et d'un coffre dans lequel l'on dispose les espèces, les registres de comptes et les archives paroissiales. Sur le banc d'œuvre est placé un reliquaire en cuivre doré comprenant notamment des reliques de sainte Christine. Autrefois, le pèlerinage à sainte Christine était très fréquenté.



Le chœur a été remanié au XIXème, notamment pour les deux autels latéraux d'inspiration néo-gothique, le maître-autel, et la baie.

Les trois autels sont en bois, et sont de forme tombeau.

L'autel de gauche est dédié à la Vierge Marie, celui de droite à saint Joseph.

De chaque côté du maître-autel se trouvent les statues de saint Orien, patron du village, et de sainte Christine, patronne principale de l'église.

L'église Sainte Christine de Villiers-Saint-Orien est rattachée à la **paroisse Saint Paul-en-Val**, et relève du diocèse de Chartres.

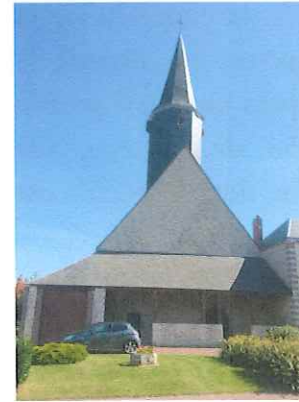
Elle demeure un lieu affecté au culte catholique où sont célébrés messes, baptêmes, mariages, funérailles chrétiennes.

Pour les renseignements, vous pouvez consulter le panneau à l'extérieur ou vous adresser au secrétariat paroissial :

4, rue d'Orléans – 28800 Bonneval

02 37 47 21 49 / paroisse.stpaul@diocesechartres.com

ÉGLISE SAINTE CHRISTINE DE VILLIERS-SAINT-ORIEN



Bienvenue à vous qui entrez dans cette église où, depuis des siècles, des hommes et des femmes de ce village se rassemblent sous le regard de Dieu pour lui exprimer leurs joies, lui confier leurs peines et élever vers Lui leurs prières. Comme eux, venez en ce lieu de mémoire vivre un moment de paix et de recueillement.

SAINTE CHRISTINE

Cette église est placée sous la protection de sainte Christine, vierge et martyre. Christine de Tyr est souvent représentée vêtue à l'antique, avec une ancre, une épée, des flèches, une palme et une couronne de roses, un livre dans la main gauche, une meule attachée au cou, près d'un rivage et d'une maison en flammes et parfois avec un serpent à la main ou lui léchant les pieds, et également avec des tenailles. Sainte Christine de Tyr (parfois appelée de Bolsene) est une sainte martyre ayant vécu, selon les sources, au IIIe siècle ou au Ve siècle. Son père, Urban, était un riche magistrat romain qui vénérait les idoles païennes. Il possédait un grand nombre de ces statues en or, que sa fille, convertie au christianisme, brisa et donna aux pauvres. Son père, furieux, la fit fouetter et emprisonner. Elle a été enfermée dans une tour puis livrée au bourreau. Face à son refus de renoncer au Christ, le père écartela Christine avec des crochets en fer et finit par la jeter au feu. Voyant qu'elle avait survécu à ce traitement, il fut si frappé qu'il en mourut dans de grandes souffrances. Cela ne mit pourtant

pas un terme au chemin de croix de Christine, étant donné qu'un second magistrat fut nommé. Ce dernier l'exhorta à davantage de sagesse en lui rappelant ses origines aristocratiques, ce à quoi elle aurait répondu : « Le Christ, que tu méprises, me délivrera de tes mains ». La réplique exaspéra le magistrat, qui l'enferma dans un four pendant cinq jours, en vain. Le juge suivant l'enferma en compagnie de serpents venimeux: ces derniers l'ignorèrent mais tuèrent le gardien. Christine ramena le gardien à la vie et le convertit au christianisme, mais sa seule récompense fut d'avoir la langue coupée. Elle succomba finalement à la mort après avoir été percée de flèches. Certains récits la font mourir dans le lac de Bolsene. Ses reliques sont désormais conservées à Palerme en Sicile, dont Christine est également l'une des quatre saintes patronnes.

Elle est fêtée le 24 juillet, on l'invoque pour les plaies rebelles.

Prière à sainte Christine

Nous t'en prions, Seigneur, accorde-nous, dans ta bonté, la grâce de penser et d'agir toujours selon la justice ; afin que, ne pouvant exister sans toi, nous puissions conformer notre vie à ta volonté.

Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen



HISTOIRE ET ARCHITECTURE

De plan rectangulaire, l'église de Villiers-Saint-Orien possède un chevet plat curieusement de biais à l'Est. Ce chevet est percé d'une belle fenêtre gothique à triple lancettes avec des vitraux du XIX^{ème}.



Un porche-vestibule, nommé caquetoir (auvent devant l'entrée d'une église, où les paroissiens se réunissent pour bavarder à l'abri. Il est particulièrement



fréquent dans les églises du centre de la France), se trouve en façade. Ce caquetoir est ouvert, et abrite deux belles portes : l'une très large en arc brisé, l'autre plus petite en anse de panier.

Dans les parties les plus anciennes, cette église semblerait remonter au XIII^{ème}, avec des remaniements et adjonctions aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècle. Le clocher, charpenté et chevillé, se trouve au dessus de la nef. Il abrite une cloche, nommée Charlotte Marie Christine, datant de 1864

INTERIEUR ET MOBILIER

En entrant, nous sommes introduits dans un espace largement ouvert par des fenêtres qui donnent une douce clarté au chœur. Une ambiance chaleureuse est donnée par la voûte en bardeaux de bois soutenue par des entrails et des poinçons, la première partie de la nef étant plus sombre.

Le chœur est séparé de la nef par une grille de communion en fonte.

Les fonts baptismaux sont constitués d'une pierre calcaire. Un couvercle en bois abrite un bassin divisé en plusieurs parties : une première sans écoulement servait à conserver l'eau baptismale, et une autre permettait, lors du baptême, à l'eau de s'écouler directement dans la terre. Leur position à l'entrée de l'église nous rappelle que le baptême est le premier des sept sacrements : celui qui nous fait devenir enfants de Dieu. Sur la face du baptistère est inscrit CREDO, qui signifie *je crois*. Cette inscription nous rappelle que le baptême est le premier des sept sacrements, celui qui nous procure la foi trinitaire en Dieu : Père, Fils et Esprit Saint.



Juste à côté se trouve le confessionnal, lieu où le fidèle agenouillé reçoit du prêtre le pardon de Dieu pour ses péchés.

Dans la nef, les fidèles prenaient place, autrefois, dans des bancs clos en bois. Ceux-ci ont disparu à la fin du XX^{ème}, dus à une attaque parasitaire d'un champignon. La mairie les a remplacés par des bancs en bois plus modernes.